

d'oiseaux, tels que paons apprivoisés, perroquets et cygnes; les perroquets vivaient suspendus aux branches, et les cygnes sur les eaux. Les paons faisaient avec leurs plumes la roue parmi les fleurs, avec lesquelles ils rivalisaient d'éclat. Les autres oiseaux librement se jouaient, perchés sur les branches des arbres, et faisaient entendre des chants plus harmonieux que ceux des sirènes; et d'autres étalaient fièrement les magnificences de leur plumage. Partout régnait une ineffable allégresse. La brise était douce, pleine des senteurs embaumées du musc, du camphre, de l'ambre et de l'aloès. Mais la rayonnante beauté de la noble jeune femme brillait d'un plus vif éclat que celle des paons et de toutes les fleurs. »

La grande passion toutefois que Digénis éprouve pour Eudocie n'exclut point quelques autres aventures. « La jeunesse florissante, dit sentencieusement le poète, est l'âge de la volupté, et elle se complait sans cesse dans les plaisirs de l'amour. C'est une gloire qu'elle place au-dessus de la royauté, au-dessus de l'éclat des richesses et au-dessus de tout honneur. Voilà pourquoi un jeune homme glisse facilement, si même il est uni légitimement à la plus belle des femmes. Car là où brille le soleil, tous y courent. » Akritis le prouva bien.

Un jour que, tout seul, il chevauchait aux frontières de Syrie, il rencontra une jeune Arabe, qu'un noble grec, prisonnier des infidèles, avait séduite, enlevée, puis abandonnée. Digénis la reconforte, la console, peut-être avec quelque excès de sollicitude. C'est que la jeune fille est belle, et pendant que, l'ayant prise en croupe, il la ramène vers son amant, insensible-